

AGNÈS THURNAUER

La Traverser

November 28, 2020 - January 23, 2021



Michel Rein, *La Traverser*, Paris, France, 2020



Michel Rein, *La Traverser*, Paris, France, 2020

Michel Rein, *La Traverser*, Paris, France, 2020



Michel Rein, *La Traverser*, Paris, France, 2020



Michel Rein, *La Traverser*, Paris, France, 2020



PORTRAITS GRANDEUR NATURE

The *Portraits Grandeur Nature* give a name to migrants of the genre of art history. In the form of badges, Agnès Thurnauer creates a series of portraits of outstanding artists of the 20th century, which declines the style on the singular mode of the genre.

The *Portraits Grandeur Nature* enlarge the shape of the badge to copy, says the artist, that of the *Self-Portrait in a Convex Mirror*, from Parmesan. These portraits of names produce an almost inexhaustible register.

Les *Portraits Grandeur Nature* donnent nom aux migrants du genre de l'histoire de l'art. Sous forme de badges, Agnès Thurnauer réalise une série de portraits d'artistes marquants du XX^e siècle, qui décline le style sur le mode singulier du genre.

Les *Portraits Grandeur Nature* agrandissent la forme du badge pour copier, dit l'artiste, celle de l'*Autoportrait dans un Miroir Convexe*, du Parmesan. Ces portraits de noms produisent un registre presque inépuisable.



Portraits Grandeur Nature (Roberte Mapplethorpe - Eugénie Delacroix - Claude Cahun), 2009-2020

resin and epoxy paint

résine et peinture epoxy

120 x 120 x 15 cm (47.24 x 47.24 x 5.91 in. each)

unique artwork

THUR20291

→ inquire



Portrait Grandeur Nature (Roberte Mapplethorpe), 2009

resin and epoxy paint

résine et peinture epoxy

120 x 120 x 15 cm (47.24 x 47.24 x 5.91 in.)

edition of 3 ex + 2 AP

THUR19019

→ inquire

exhibition:

- *Land and Language* (cur. Mira Sikorová Putiová), LAB Kunsthalle, Bratislava, Slovakia, 2016



Portrait Grandeur Nature (Eugénie Delacroix), 2020

resin and epoxy paint

résine et peinture epoxy

120 x 120 x 15 cm (47.24 x 47.24 x 5.91 in.)

edition of 3 ex + 2 AP

THUR20282

→ inquire



Portrait Grandeur Nature (Claude Cahun), 2019

resin and epoxy paint

résine et peinture epoxy

120 x 120 x 15 cm (47.24 x 47.24 x 5.91 in.)

edition of 3 ex + 2 AP

THUR19263

→ inquire

BIG-BIG & BANG BANG

« The *Big-big & Bang-bang* series, started in 1995, runs through all my work. These anthropomorphic forms are set on a threshold, in front of the painting and in front of time. Mostly twosomes, they anchor the relation in its primary authenticity.

This «primitive» series strolls around in my work as if as a reminder that all works — like all beings — contain their own archaeology, not as a past, but as an ever-active future. By being genderless, they leave the issue of identity open »

« La série des *Big-big et Bang-bang*, initiée en 1995, traverse tout mon travail. Ces formes anthropomorphes se tiennent sur un seuil, devant la peinture et devant le temps. La plupart en duo, elles ancrent la relation dans son authenticité première.

Cette série « primitive » se promène dans mon travail comme pour rappeler que toute oeuvre - comme tout être - comporte sa propre archéologie, pas comme un passé, mais comme un devenir toujours actif. Non genrées, elles laissent la question de l'identité ouverte. »

Agnès Thurnauer



Big-Big & Bang-Bang, 2010

Big Big series

acrylic on canvas mounted on canvas

acrylique sur toile marouflée sur toile

190,5 x 176 cm (74.8 x 69.29 in.)

unique artwork

signed, titled, dated

THUR20284

→ [inquire](#)

exhibition:

- *Reconnaisances* (cur. Nadine Gandy), Galerie Valérie Bach, Brussels, Belgium, 2018



Big-Big & Bang-Bang, 1996

Big Big series

acrylic on canvas mounted on canvas

acrylique sur toile marouflée sur toile

175 x 172,5 cm (68.9 x 67.72 in.)

unique artwork

signed, titled, dated

THUR19065

→ [inquire](#)

exhibition:

- *Reconnaissances* (cur. Nadine Gandy), Galerie Valérie Bach, Brussels, Belgium, 2018



Big-Big & Bang-Bang maintenant, 2020

Big Big series

acrylic on canvas mounted on canvas

acrylique sur toile marouflée sur toile

202 x 181,5 cm (79.53 x 71.26 in.)

unique artwork

signed, titled, dated

THUR20285

→ [inquire](#)

PREDELLES

« The *Predelles*, because they are often also double, provide the word like a crossing from one format to another. When you learn a language, you mumble the syllables, when you read it, you make a tracking shot in the writing. The caesura expresses this act of overcoming that you invariably execute in the reading, between the graphic form and the meaning, between signifier and signified. »

« Les *Prédelles*, parce qu'elles sont souvent doubles aussi, offrent le mot comme une traversée d'un format à un autre. Quand on apprend une langue, on annonce les syllabes, quand on la lit, on effectue un travelling dans l'écriture. La césure entre le diptyque dit ce franchissement qu'on effectue toujours dans la lecture, entre la graphie et le sens, entre signifiant et signifié. »

Agnès Thurnauer



Predelle (border #1), 2018

2 elements, acrylic on canvas, wooden frame

2 éléments, acrylique sur toile, cadre bois

each: 57 x 35 cm (22.44 x 13.78 in. in.)

unique artwork

signed, titled, dated

THUR19197

→ [inquire](#)

exhibition:

- *Land and language*, Fondation Thalie, Brussels, Belgium, 2020



Predelle (Crossing), 2020

2 elements, acrylic on canvas, wooden frame

2 éléments, acrylique sur toile, cadre bois

each: 57 x 35 cm (22.44 x 13.78 in.)

unique artwork

signed, titled, dated

THUR20288

→ inquire

PEINTURES D'HISTOIRE

« The *Créolisations internes* series lends a face to these figures. Woven with excerpts from Paul. B. Preciado in *Un Appartement sur Uranus* — one of the books I have been most affected by latterly — they call into question this attribution of gender at work in art history.

In re-enacting certain portraits by Matisse, who so often dealt with the female model, these faces express the voice of the crossing. In pursuing this «technique » which imposed itself on me in 2005, I paint the text first as a grid, then the figure takes shape between the letters. Above these pictures, three *Portraits Grandeur Nature* give a name to three gender migrants in art history. »

« La série des *Créolisations internes* donne un visage à ces figures. Tissée d'extraits de Paul B.Preciado dans *Un Appartement sur Uranus* - un des livres qui m'a le plus marqué dernièrement - elles remettent en question cette attribution de genre à l'oeuvre dans l'histoire de l'art.

Rejouant des portraits de Matisse qui a si souvent traité du modèle féminin, ces visages disent la voix de la traversée. Poursuivant cette « technique » qui s'est imposée à moi en 2005, je peins le texte d'abord comme une grille puis la figure vient prendre corps entre les lettres. »

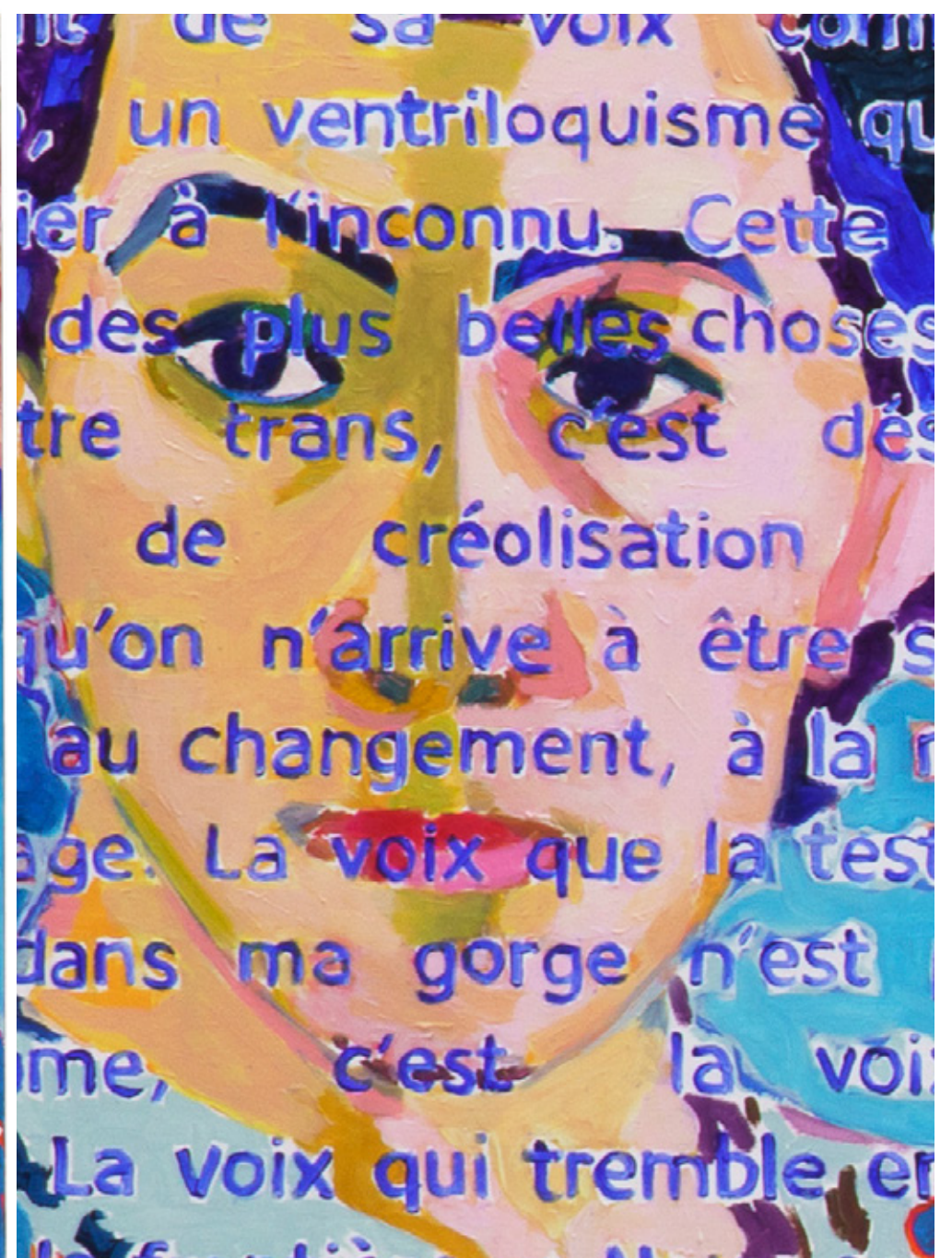
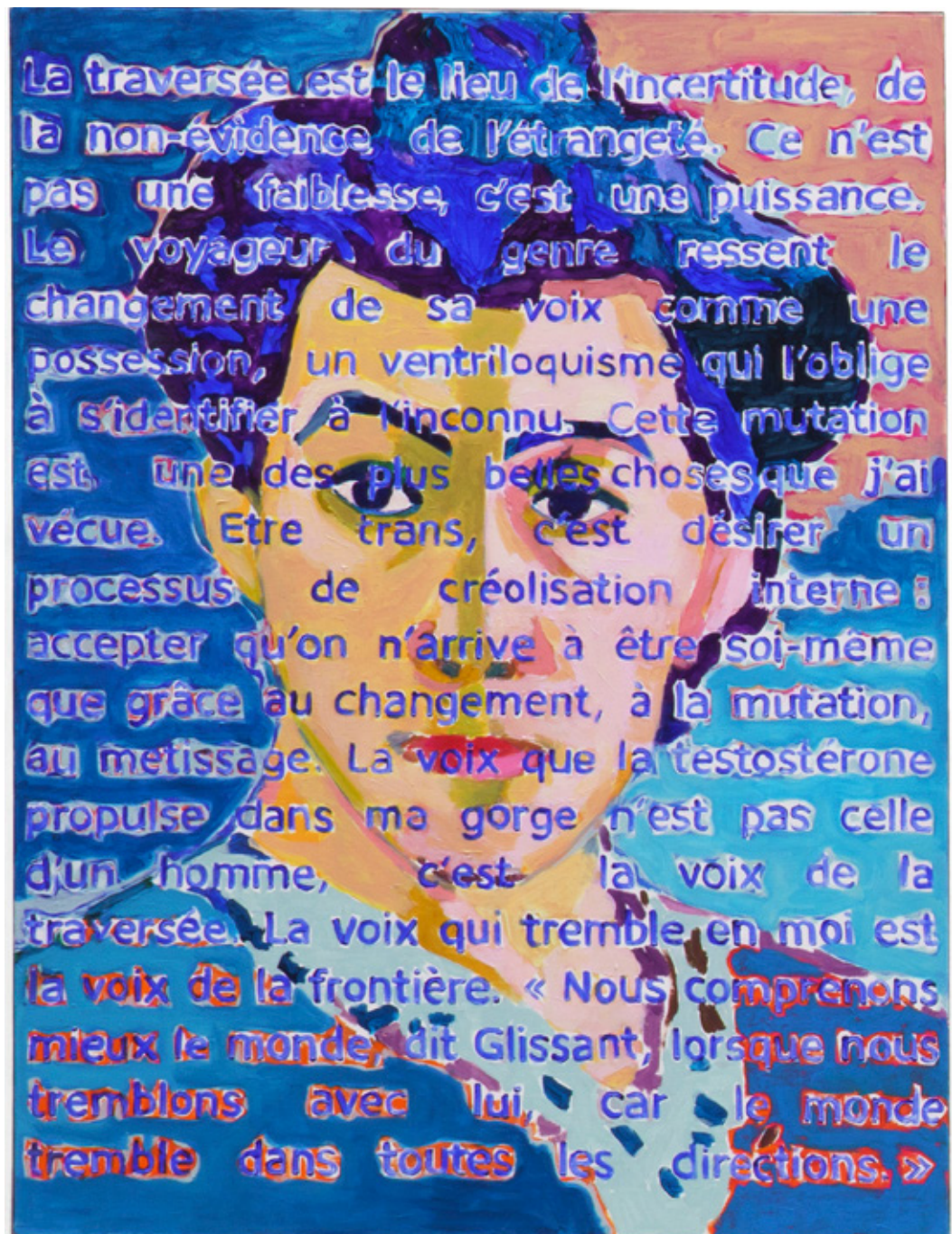
Agnès Thurnauer

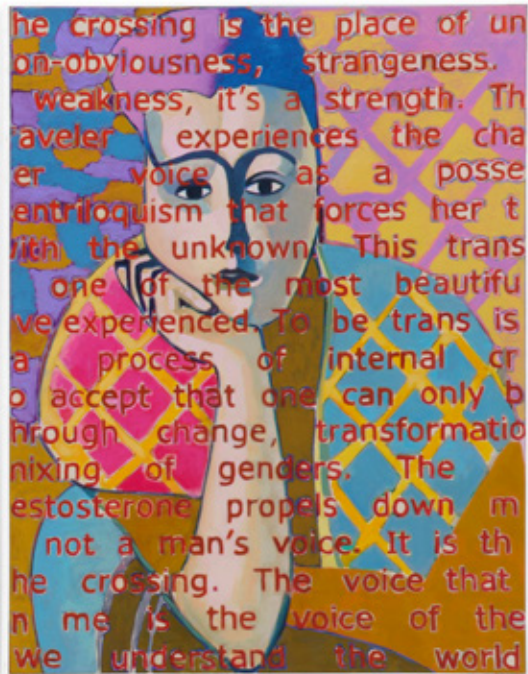


Créolisation interne #2, 2020

Peintures d'Histoires series
 acrylic on canvas, wooden frame
 acrylique sur toile, cadre bois
 132 x 99 cm (51.97 x 38.98 in.)
 unique artwork
 signed, titled, dated
 THUR20279

→ inquire





Créolisation interne #3, 2020

Peintures d'Histoires series

acrylic on canvas, wooden frame

acrylique sur toile, cadre bois

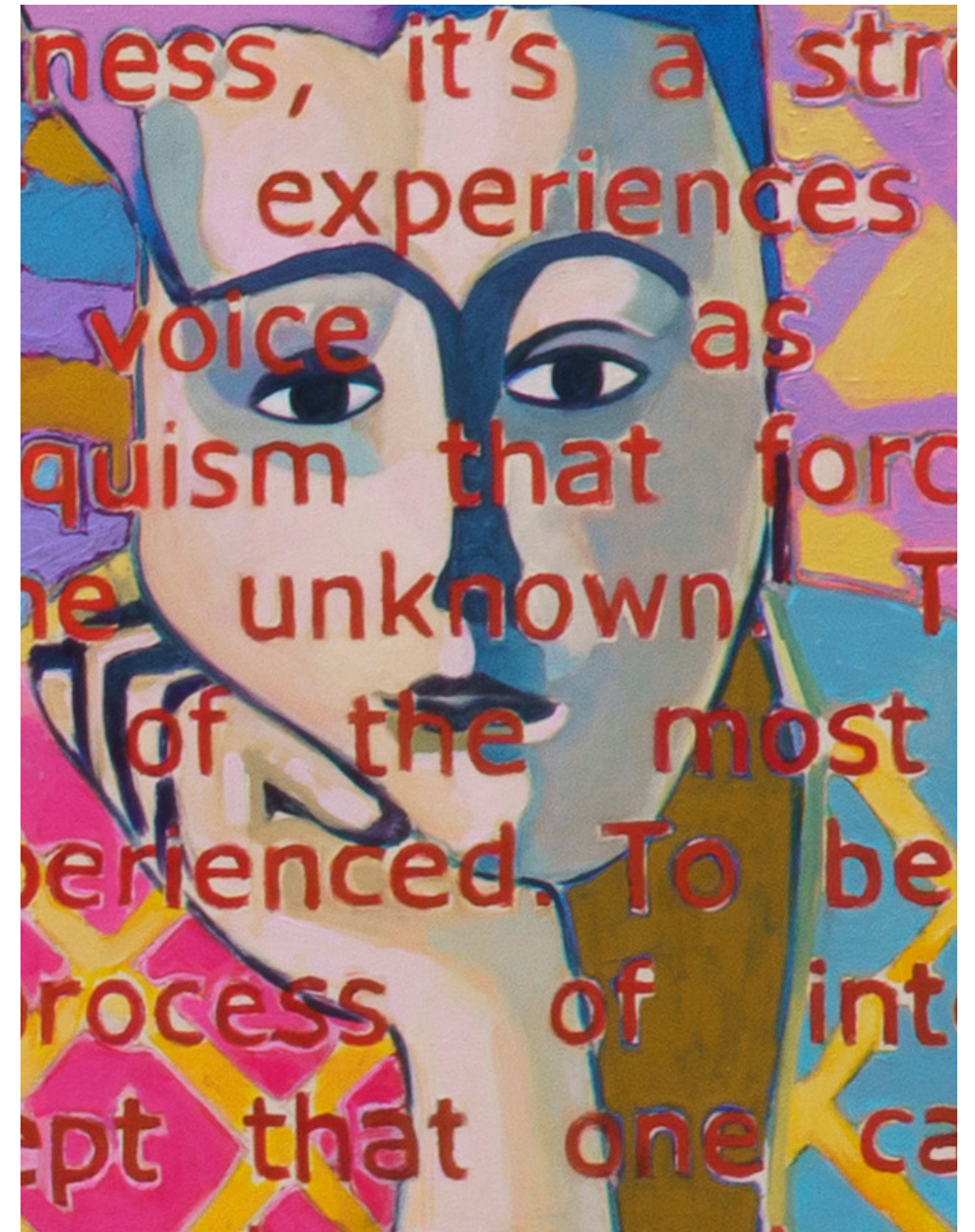
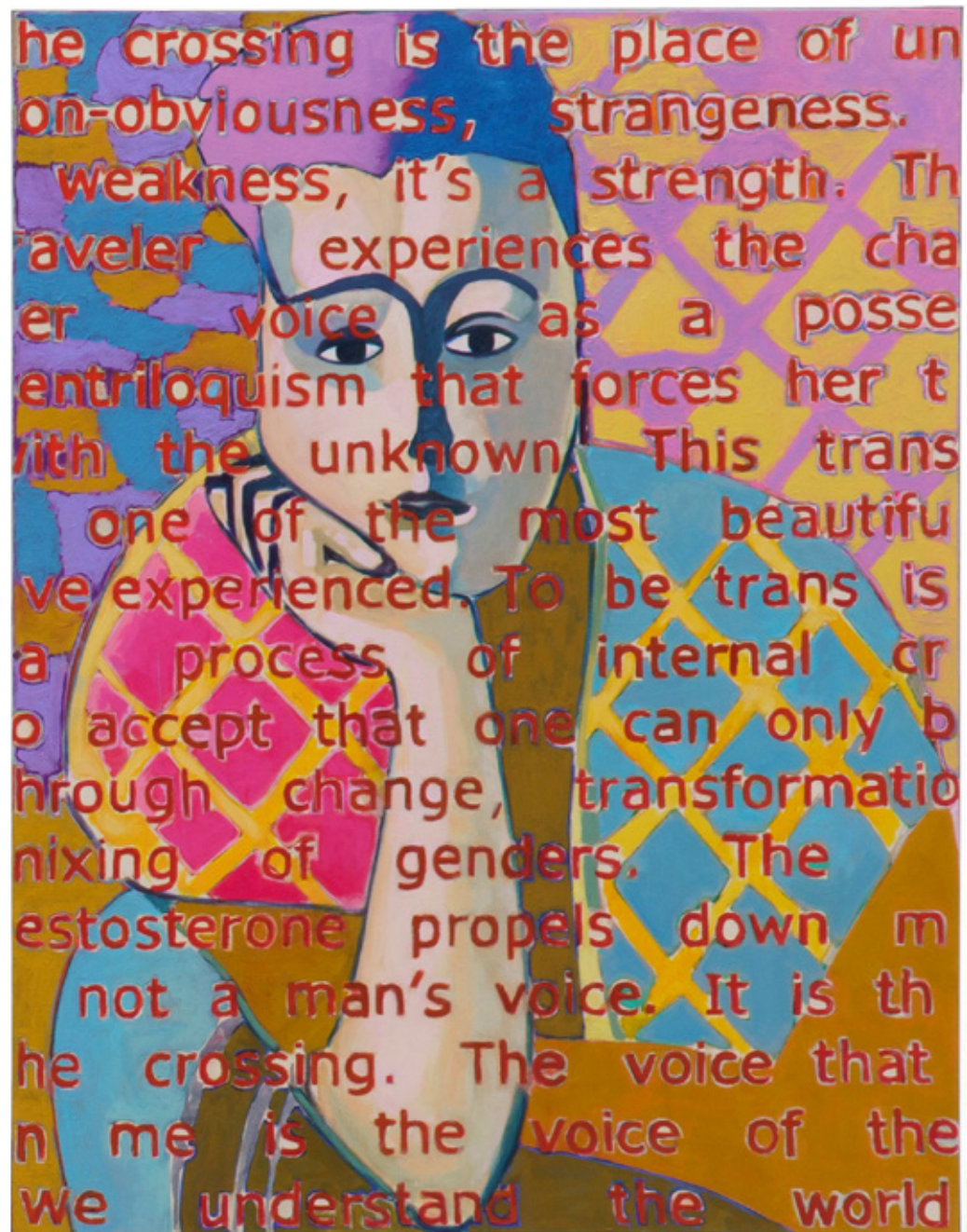
118 x 90,5 cm (46.46 x 35.43 in.)

unique artwork

signed, titled, dated

THUR20280

→ [inquire](#)





Créolisation interne #4, 2020

Peintures d'Histoires series

acrylic on canvas, wooden frame

acrylique sur toile, cadre bois

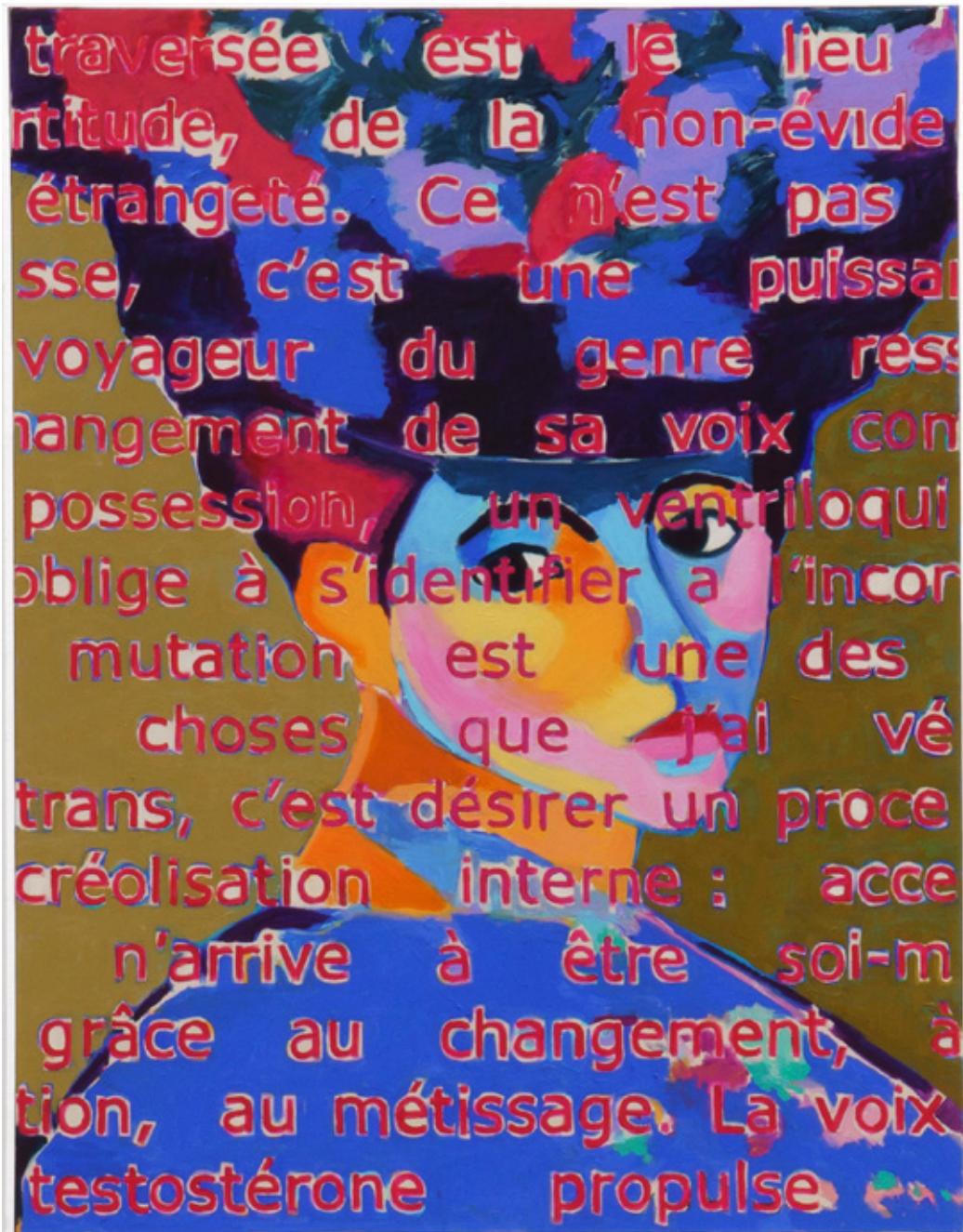
120 x 91 cm (47.24 x 35.83 in.)

unique artwork

signed, titled, dated

THUR20201

→ inquire



traversée est le lieu
rtitude, de la non-évide
étrangeté. Ce n'est pas
sse, c'est une puissai
voyageur du genre res
angement de sa voix con
possession, un ventrilo
oblige à s'identifier à l'incor
mutation est une des
choses que j'ai vé
trans, c'est désirer un proce
créolisation interne : acce
n'arrive à être soi-m
grâce au changement, à
tion, au métissage. La voix
testostérone propulse



est une puis
du genre
de sa voix
un ventrilo
s'identifier à l'in
est une de
que j'ai
st désirer un pr
interne : a
à être so

LAND AND LANGUAGE

Land and Language is a series of large paintings that deal with the question of migration and how the body becomes the territory that carries the mother tongue between its edges.

Woven from the words of the poet Rod Mengham, the composition revolves around a large diagonal referring to historical paintings such as *The Raft of the Jellyfish*, and the colors are used pure, out of the tube, and often superimposed with their complements. The result is a singular chromatic stridence that also carries the violence of the subject. The planetary geography is thus in motion, and the borders are moved by the bodies that cross them, becoming themselves territories and languages in their own right.

Land and Language est une série de grands tableaux qui traite de la question de la migration et de comment le corps devient le territoire qui transporte la langue maternelle entre ses bords.

Tissée des mots du poète Rod Mengham, la composition s'articule autour d'une grande diagonale référant aux tableaux d'histoire comme *Le Radeau de la méduse*, et les couleurs sont utilisées pures, sorties du tube, et souvent superposées avec leurs complémentaires. Il en résulte une stridence chromatique singulière qui porte aussi la violence du propos. La géographie planétaire est ainsi en mouvement, et les frontières sont mues par les corps qui les franchissent, devenant eux mêmes territoires et langues à part entière.

***Land and Language #1*, 2017**

Peintures d'Histoires series
 acrylic on canvas, wooden frame
 acrylique sur toile, cadre bois
 220 x 282,5 cm (86.61 x 111.02 in.)
 unique artwork
 signed, titled, dated
 THUR19161

→ inquire

exhibitions:

- *Land and language*, Fondation Thalie, Brussels, Belgium, 2020
- *Land and Language* (cur. Mira Sikorová Putiová), LAB Kunsthalle, Bratislava, Slovakia, 2016



LES MATRICES ASSISES

« In the middle of the space, like an isle or a water lily, a *Matrice/Assise* made of gilded brass floats. It articulates the space of three letters: XXY. This is an open genome, neither feminine nor masculine, or both, or more, which echoes the gilded writing in religious painting. What is the sex of the angel who makes the *Annunciation* to Mary? And what is the sex of what is promised here as potential? »

Matrices are functional foundations that use language « as potentiality and space for openness ». They are made up of moulds of letters whose different elements form a space within which wandering produces a new reading.

« Comme un îlot ou un nymphéa, une *Matrice/Assise* en laiton doré flotte. Elle articule l'espace de trois lettres : XXY. C'est un génome ouvert, ni féminin ni masculin, ou les deux, ou plus, qui fait écho aux écritures dorées dans la peinture religieuse. Quel est le sexe de l'ange qui fait l'*Annonciation* à Marie ? Et quel est celui de ce qui est là, promis comme potentialité? »

Les *Matrices* sont des assises fonctionnelles mettant en oeuvre le langage « comme potentialité et espace d'ouverture ». Elles sont constituées de moules de lettres dont les différents éléments forment un espace à l'intérieur duquel la déambulation produit une nouvelle lecture.

Agnès Thurnauer



Matrices/Assises (XXY), 2020
varnished bronze
bronze verni
h: 45 cm ; variable dimensions
unique artwork
THUR20283

→ inquire



Matrice/Assise (Y), 2020
varnished bronze
bronze verni
h: 45 cm ; variable dimensions

→ inquire





Matrice/Assise (X), 2020
varnished bronze
bronze verni
h: 45 cm ; variable dimensions

→ inquire



AGNÈS THURNAUER

La Traverser

November 28, 2020 - January 23, 2021

Michel Rein, Paris is pleased to present Agnès Thurnauer's first solo show at the gallery.

« *The language which you start from is not informed in the same way as the language you are heading to** »

« Twenty years ago, I produced this work to provide a form and a representation for the absence of women artists in the history of art with which I had been inculcated. The framing created by the picture for the array of names whose gender had been reversed signified the fragmentary, non-exhaustive aspect of this overview, in which only Europe and the United States seemed to count. The picture *XX Story* offers this inventory of the 2000s. For me, it marks a pictorial awareness of this issue, which has been on the move ever since.

The recent series of *Créolisations internes* is woven with excerpts from Paul. B. Preciado in *Un Appartement sur Uranus* — one of the books I have been most affected by latterly — they call into question this attribution of gender at work in art history. In re-enacting certain portraits by Matisse, who so often dealt with the female model, these faces express the voice of the crossing. In pursuing this «technique» which imposed itself on me in 2005, I paint the text first as a grid, then the figure takes shape between the letters. Above these pictures, three Life Size Portraits (*Portraits Grandeur Nature*) give a name to three gender migrants in art history.

The *Big-big & Bang-bang* series, started in 1995, runs through all my work. These anthropomorphic forms are set on a threshold, in front of the painting and in front of time. Mostly twosomes, they anchor the relation in its primary authenticity. This «primitive» series strolls around in my work as if as a reminder that all works — like all beings — contain their own archaeology, not as a past, but as an ever-active future. By being genderless, they leave the issue of identity open.

The *Predelles*, because they are often also double, provide the word like a crossing from one format to another. When you learn a language, you mumble the syllables, when you read it, you make a tracking shot in the writing. The caesura expresses this act of overcoming that you invariably execute in the reading, between the graphic form and the meaning, between signifier and signified.

In the middle of the space, like an isle or a water lily, a *Matrice/ Assise* made of gilded brass floats. It articulates the space of three letters: XXY. This is an open genome, neither feminine nor masculine, or both, or more, which echoes the gilded writing in religious painting.

For me, painting is not a surface, it is an experience.

With each new picture, I attempt the crossing.

Crossing it—painting, life—is being in motion, in this common vessel called language. »

Agnès Thurnauer Sept. 2020

AGNÈS THURNAUER

La Traverser

31 octobre 2020 - 23 janvier, 2021

Michel Rein, Paris est heureux de présenter la première exposition personnelle d'Agnès Thurnauer à la galerie.

« *La langue de laquelle on part n'est pas habitée de la même manière que celle vers laquelle on va.** »

« Il y a une vingtaine d'années, j'avais fait ce travail pour donner une forme et une représentation à l'absence des femmes artistes dans l'histoire de l'art qu'on m'avait inculquée. Le cadrage que le tableau opérait sur la grille de noms dont le genre avait été inversé, signifiait le côté parcellaire, non exhaustif, de ce panorama pour lequel seule l'Europe et les Etats-Unis semblaient compter. Le tableau *XX Story* est cet état des lieux des années 2000. Il marque pour moi une prise de conscience picturale de cette question qui n'a cessé de cheminer depuis et qui a trouvé une suite logique dans la série récente des *Créolisations*.

Tissée d'extraits de Paul B. Preciado dans *Un Appartement sur Uranus* — un des livres qui m'a le plus marqué dernièrement — cette série remet en question l'attribution de genre à l'œuvre dans l'histoire de l'art. Rejouant des portraits de Matisse qui a si souvent traité du modèle féminin, ces visages disent la voix de la traversée. Poursuivant cette « technique » qui s'est imposée à moi en 2005, je peins le texte d'abord comme une grille puis la figure vient prendre corps entre les lettres. Au dessus de ces tableaux, trois *Portraits Grandeur Nature* donnent nom à trois migrants du genre de l'histoire de l'art.

La série des *Big-big & Bang-bang*, initiée en 1995, traverse tout mon travail. Ces formes anthropomorphes se tiennent sur un seuil, devant la peinture et devant le temps. La plupart en duo, elles ancrent la relation dans son authenticité première. Cette série « primitive » se promène dans mon travail comme pour rappeler que toute œuvre comporte sa propre archéologie, pas comme un passé, mais comme un devenir toujours actif et qui laisse la question de l'identité ouverte.

Les *Prédelles*, parce qu'elles sont souvent doubles aussi, donne le mot comme une traversée d'un format à un autre. Quand on apprend une langue, on annonce les syllabes, quand on la lit, on effectue un travelling dans l'écriture. La césure dit ce franchissement qu'on effectue toujours dans la lecture, entre la graphie et le sens, entre signifiant et signifié.

Au centre de l'espace, comme un îlot ou un nymphéa, une *Matrice/ Assise* en laiton doré flotte. Elle articule l'espace de trois lettres : XXY. C'est un génome ouvert, une Annonce d'un nouveau genre qui fait écho aux écritures dorées dans la peinture religieuse.

Pour moi, la peinture n'est pas une surface, c'est une expérience. A chaque nouveau tableau, je tente la traversée. La traverser — la peinture, la vie — c'est être en mouvement, dans cette embarcation commune qu'est le langage.»

Agnès Thurnauer sept. 2020



Agnès Thurnauer at Musée de l'Orangerie, Paris, France, 2020

Born in 1962 in Paris (France). Lives and works in Ivry-sur-Seine (France).

Through her paintings, sculptures and installations, Agnès Thurnauer deals with the question of language. In her pictorial practice, writing is often integrated into the painting and even when it is not, the allusive force that emanates from the subject places the viewer in the history of art as well as in the ever-renewed emancipation of his own reading. For Agnès Thurnauer, the relationship to the work always induces a form of reciprocity. If the work reads the world, it is up to each of us to make our own reading of it. This shared language is at the heart of society and gives art a powerful poetic and political function.

Agnès Thurnauer's work was revealed to the public through a monographic exhibition at the Palais de Tokyo in 2003. Since then she has exhibited at the Centre Pompidou, the Museum of Fine Arts in Angers and Nantes, the Musée Unterlinden in Colmar, the Château de Montsoreau-Collection Philippe Méaille and many others. She has also shown her work in Belgium at the SMAK in Ghent, in the USA at the Seattle Art Museum and the Edgewood Gallery in Yale, in Brazil at the CCBB in Rio and in many biennials and art centers: Lyon Biennial, Cambridge Biennial, Kunsthalle Bratislava, Yermilov Center Kharkiev... Agnès Thurnauer regularly collaborates with writers, philosophers and poets for publications and artists' books (Michèle Cohen-Halimi, Tiphaine Samoyault, Rod Mengham, Nicolas Donin...).

Her works are in numerous private and public collections (Centre Georges-Pompidou, Nantes Fine Arts Museum, Angers Fine Arts Museum, Unterlinden Museum, FMAC, FRAC Bretagne, Auvergne, Ile de France, Champagne-Ardenne...).

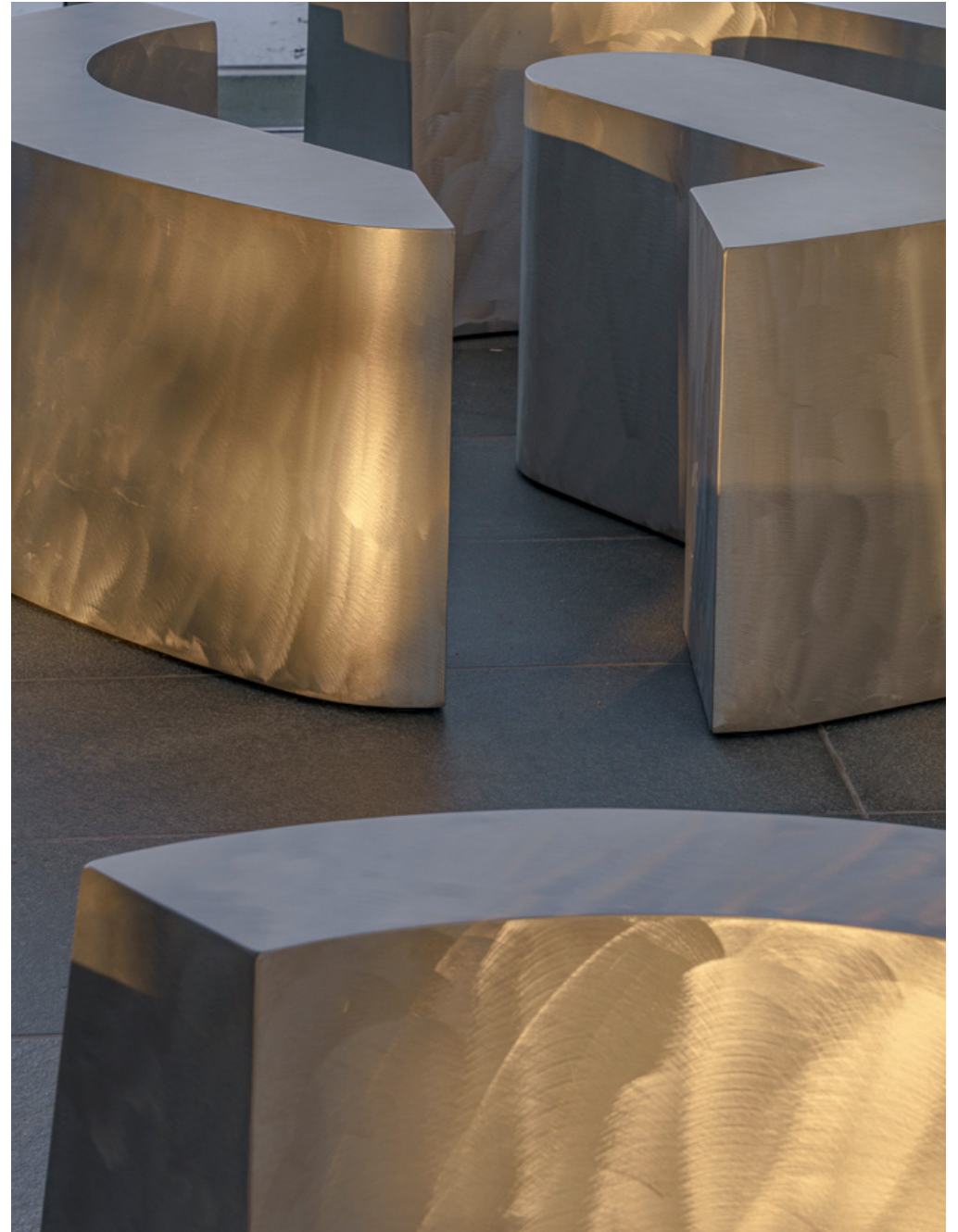
MATRICES/ASSISES AT THE MUSÉE DE L'ORANGERIE, PARIS



Matrices/Assises (chromatiques), 12 assises, brushed aluminum, permanent installation



Matrices/Assises (chromatiques), 12 assises, brushed aluminum, permanent installation



Matrices/Assises (chromatiques), 12 assises, brushed aluminum, permanent installation

LA GAZETTE
DROUOT

LE MONDE DE L'ART | ATELIER D'ARTISTE

Agnès Thurnauer
La Gazette Drouot
January 9th, 2021
By Harry Kampianne

Agnès Thurnauer, la couleur des mots

Omniprésence de l'écriture, mariage de couleurs fauves, lettres en 3D : son œuvre mêle l'acte de peindre, l'espace, les mots et l'architecture. Une manière de structurer le pictural par le biais du langage.

PAR HARRY KAMPIANNE

Quelque part en la banlieue sud de Paris, dans un flot de lofts et d'ateliers, Agnès Thurnauer s'est choisi un espace ample, clair et calme, ouvert sur une large terrasse, pour méditer et mener à terme ses réflexions. « L'atelier, c'est la base, la respiration au long court, c'est la sédimentation et la recherche. On fait, on défait. C'est un endroit en jachère où je plante des choses et j'attends de voir ce que ça donne. Je me sens au calme. Il y a un travail équilibré entre l'atelier et le projet. Tous mes projets, avant d'arriver à maturité, sont conçus ici, dans cet espace. De plus, je suis quelqu'un qui doute énormément. J'ai donc besoin d'un endroit sécurisé pour réfléchir et mûrir ce travail de réflexion. Tout artiste est dans une auscultation permanente, mais c'est vrai que la reconnaissance d'une galerie permet d'atténuer ces doutes, d'avoir un accompagnement et un véritable regard extérieur. » C'est d'ailleurs là que Michel Rein, chez qui elle expose actuellement, est venu la rejoindre pour découvrir et choisir certains de ses travaux réalisés depuis 1993, puis ensuite imaginer l'accrochage. « Nous avions fabriqué une maquette représentant les espaces de la galerie avec les œuvres à présenter à échelle réduite. Ce qui nous a permis

de les bouger et de tester plusieurs emplacements. Michel a un œil très aiguisé pour ce genre d'exercice. Vu que l'accrochage a été réalisé en amont dans l'atelier, nous n'avions plus qu'à procéder à l'installation finale, arrivés dans la galerie. »

Une atmosphère de macération

Le grand public se souvient sans doute de ses *Portraits grandeur nature*, du début des années 2000, une série de tondos d'un mètre vingt de diamètre en résine et peinture industrielle où elle détournait avec dérision la question de la représentation des femmes dans l'art en féminisant le nom d'artistes célèbres : Francine Bacon, Marcelle Duchamp, Annie Warhol... à l'exception de Louise Bourgeois, schéma inversé de Louise Bourgeois, confirmant l'omniprésence masculine dans ce domaine. Agnès Thurnauer dégage une forme de douceur qui n'efface en rien l'investissement et la détermination qu'elle met dans son travail. Il y a chez elle du cérébral doté d'une énorme sensibilité, canalisée dans une révolte feutrée de maturité. « L'humour qui peut se dégager de ces *Portraits grandeur nature* n'est pas volontaire. Pour moi, c'était dramatique cette emprise masculine dans le

monde de l'art. Il m'a fallu un peu de temps et de recul pour y déceler de l'humour... Le public trouvait ça drôle, ce qui m'a déçue, mais il a compris très vite que le mécanisme et le message que je souhaitais véhiculer était un véritable engagement. Chaque projet que je démarre, c'est du sérieux, de la réflexion, de la recherche... Ce sont des questions cruciales, et cela depuis ma plus tendre enfance, dès que j'ai commencé à peindre. C'est un réel engagement. J'aime beaucoup ça, d'être corps et âme, d'être dans cet état de réflexion et de candeur... et l'atelier permet de me retrouver à juste titre dans cette atmosphère de macération. »

L'aventure picturale

Les nombreuses toiles stockées en mezzanine témoignent de son engouement pour la peinture. On se souvient de sa série sur les petites et grandes « Prédelles », dont le magnifique diptyque *Rainbow Elbow* (MNAM, Centre Pompidou). La question de l'aventure picturale a toujours été chez elle un investissement permanent. Son « laboratoire-atelier » lui permet de laisser libre cours à ses envolées de lettres et de couleurs matisiennes. Agnès Thurnauer sillonne depuis de nombreuses années l'histoire de l'art en quête de figures charisma-



Agnès Thurnauer
dans son atelier.
© OLIVIER ALLARD

LE MONDE DE L'ART | ATELIER D'ARTISTE

à voir

« La Traverser »,
Agnès Thurnauer,
galerie Michel Rein,
42, rue de Turenne, Paris III,
tél. : 01 42 72 68 13,
www.michelrein.com
Jusqu'au 23 janvier 2021.

« Les Matrices chromatiques »,
musée de l'Orangerie,
place de la Concorde, Paris I^{er},
tél. : 01 44 77 80 07
ou 01 44 50 43 00,
www.musee-orangerie.fr.

L'installation Matrices/Assises,
ZAC Ivry Confluences,
Ivry-sur-Seine (94).



tiques du passé qu'elle transcende dans des tons fauves où se fauillent ses lettres vagabondes. « Je vois en peinture et je vis en peinture. Le moindre morceau de couleur me rappelle un tableau. La peinture, c'est infini. Ça tient en vie, c'est une éternelle découverte. J'ai longtemps travaillé seule sans la reconnaissance d'une galerie, ce qui est loin d'être facile. Néanmoins, être à l'atelier tous les jours me permettait de maintenir cet état de recherche et de réflexion. J'en avais besoin. Chemin faisant, j'ai appris qu'il était possible de s'enfermer dans un créneau et se répéter toute sa vie, ou alors d'avoir une espèce de respiration, une œuvre avec des séries et des formes différentes qui demandent au spectateur un temps d'adaptation pour appréhender la totalité du travail. Aujourd'hui, beaucoup de jeunes artistes diplômés sortant de grandes écoles sont préparés aux techniques de vente et de marketing parce que la vie est plus dure et que la possibilité d'obtenir un atelier sur une longue durée est plus difficile. Je n'ai jamais été dans ce rapport de stratégie. On leur dit : "Vendez-vous tout de suite", alors que j'aurais tendance à leur dire : "Travaillez un certain temps de votre côté. Mûrissez." »

L'artiste affirme son entière autonomie : « Je n'ai jamais eu d'assistant sauf récemment, quelqu'un est venu m'aider à monter des baguettes sur mes tableaux. » Persuadée que la création passe par de longues étapes de réflexion et de questionnement, elle revendique une intégrité et une honnêteté intellectuelle constantes lorsqu'il s'agit de s'immerger dans un processus créatif. « Je reste très admirative par exemple du parcours de Philip Guston, qui a suivi son chemin indépendamment de tout ce qu'on lui disait. L'atelier permet aussi d'exprimer et de laisser le travail se décanter. »

La troisième dimension

Si son intérêt pour les mots est venu progressivement se greffer à son vocabulaire pictural au début des années 2000, ce n'est que bien plus tard qu'elle projette d'adapter ce travail à la sculpture. « J'avais déjà réalisé des terres émaillées mais l'envie de matérialiser ce langage en trois dimensions a véritablement commencé en 2010. J'aime bien travailler en deux ou trois dimensions. Celles et ceux qui me suivent depuis vingt ans me visualisent surtout en tant que peintre, alors que d'autres me voient comme sculpteur, parce qu'ils ne connaissent

mon travail que sur les cinq ou dix dernières années. On ne compte plus les artistes dans l'histoire de l'art qui sont passés par plusieurs modes d'expression. »

L'ensemble de petites matrices en plâtre appelées *Matrices/Sol*, lettres à échelle réduite, reposant au milieu de l'atelier, pourrait être, selon elle, un premier jet de son installation *Matrices chromatiques*, des sculptures-bancs en aluminium mat, actuellement présentées au musée de l'Orangerie. « La plupart des moulages ont été réalisés en fonderie. En revanche, le travail de regard a été très long lorsque les sculptures sont revenues à l'atelier. Elles étaient là, posées, je réfléchissais, je tournais autour. Ça infusait. Avant que je prenne conscience que je pouvais les réaliser en format monumental pour le musée. » En retrait, quelques matrices en verre en gestation, et posées à même le sol pour un projet, à l'automne 2021 au LaM (musée d'art moderne, d'art contemporain et d'art brut de Lille Métropole). « J'essaie de travailler les couleurs et les transparences du verre à partir d'une œuvre de Picasso, *Nature morte à l'espagnolette*, et l'installation sera présentée devant le tableau. » Preuve, s'il en fallait encore, que l'art n'a définitivement pas de barrières. ■



Les moules en plâtre de *Matrices/Sol* et des moules en verre.
© HARRY KAMPFMEYER

ELLE

Agnès Thurnauer
ELLE
January 8th, 2020
By Soline Delos



UNE LANGUE À SOI

PAR SOLINE DELOS

Dès l'enfance, Agnès Thurnauer a su qu'elle voulait être artiste. Mais quand, dans les musées, la petite fille s'approche des cartels, elle reste interdite devant des noms exclusivement masculins. Elle en fera une série, « Portraits grandeur nature », initiée au début des années 2000, dans laquelle elle féminise sur des badges XXL les grands noms de l'histoire de l'art : Nicole Poussin, Marcelle Duchamp, Annie Warhol. « Quand j'ai montré ce travail, on commençait à sortir de l'exception qui confirme la règle », dit-elle. Dans sa nouvelle exposition à la galerie Michel Rein, elle présente, entre autres, sa dernière née, Eugénie Delacroix : « J'ai aimé l'idée du génie féminin », s'amuse-t-elle.

Cette série lui a apporté une visibilité énorme – elle a ouvert l'accrochage thématique « Elles@Centre Pompidou » en 2009 – autant qu'elle a occulté un temps le reste de son œuvre, tout aussi imprégné de mots. Et cette lectrice insatiable d'expliquer : « L'absence de langage a été un enjeu toute mon enfance. J'avais une relation fusion-



Agnès Thurnauer
et ses « Matrices
chromatiques ».

nelle avec mon frère, qui, enfermé dans l'autisme, n'a pris la parole qu'à 15 ans. » Dans ses « Matrices chromatiques », assises-sculptures qui ont rejoint le Musée de l'Orangerie à Paris, les lettres apparaissent en creux, permettant « une immersion dans la langue ». L'immersion est aussi à l'œuvre dans ces toiles où elle reprend certains portraits de femmes de Matisse, pour les glisser entre les mots du philosophe Paul B. Preciado narrant sa transition de genre. « C'est une réflexion sur les cases dans lesquelles on met les individus, relate-t-elle, l'importance de s'inventer en dehors des projections. » Celle qui se dit féministe par essence, sans pourtant se qualifier ainsi en tant qu'artiste, précise : « Ce qui m'intéresse, c'est la manière dont les œuvres vous parlent, dont elles racontent une histoire, permettent un voyage. »

« LA TRAVERSER », jusqu'au 23 janvier, galerie Michel Rein, Paris-3^e.
michelrein.com ; « MATRICES CHROMATIQUES », œuvres pérennes, Musée de l'Orangerie, Paris-7^e. musee-orangerie.fr



Agnès Thurnauer
Le Journal des Arts
January 7th, 2021
By Anne-Cécile Sanchez

Le retour d'Agnès Thurnauer

L'artiste franco-suisse revient sur le devant de la scène contemporaine en présentant son travail axé sur le langage pictural.

Paris. Agnès Thurnauer n'a pas eu de galerie pendant dix ans. Une décennie comme un franchissement du désert pour l'artiste dont le travail avait été mis en lumière en 2003 par une exposition personnelle au Palais de Tokyo (« Les circonstances ne sont pas atténuantes »), rassemblant des tableaux pensés comme des expériences performatives.

Depuis un an, elle est représentée par la galerie Michel Rein. Celle-ci lui consacre un solo show au moment où son actualité est à nouveau très riche : le Musée de l'Orangerie vient d'inaugurer ses Matrices chromatiques, assises sculpturales composées de douze lettres diffractées dans le bâtiment. La ville d'Ivry, où Agnès Thurnauer a son atelier, lui a passé commande de vingt consonnes pour l'espace public. Enfin le LaM, à Villeneuve d'Ascq, doit accueillir en 2021 une grande installation de Matrices en verre coloré.

L'écriture pour matière première

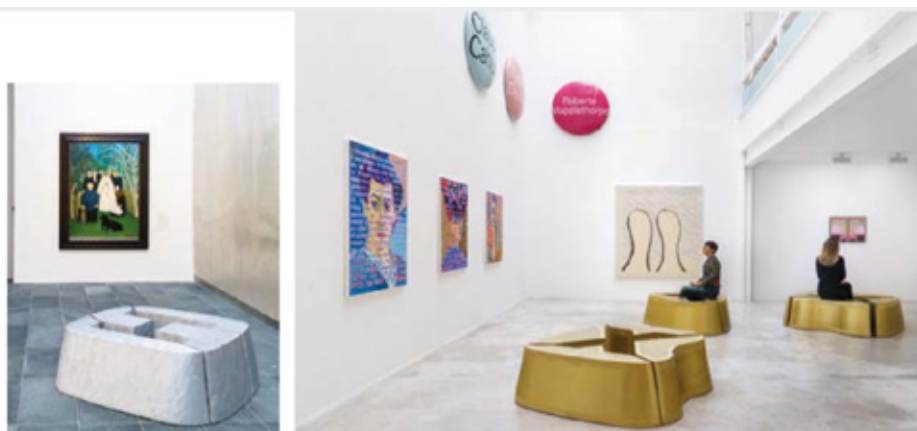
Les œuvres réunies à la galerie, peintures et sculptures, majoritairement récentes, illustrent la permanence d'un travail sur le langage qui cherche à en saisir « la corporéité », explique l'artiste. Travail nourri par la lecture, les notations, le doute : le sens se produit par fragments. Ainsi des Prédelles, dyptiques découpant les syllabes des mots, dont elle a commencé une nouvelle série, et où réapparaissent ces architectures voûtées, alcôves esquissées récurrentes dans ses tableaux. L'écriture, encore, sert de grille aux Peintures d'histoire, dans lesquelles un extrait de texte retranscrit précède sur la toile des portraits de femmes peints comme en pointillés. La référence au livre du philosophe trans Paul B. Preciado (Un Appartement sur Uranus) renvoie à cet autre thème présent dans l'œuvre : celui du genre, de ses représentations et de ses possibles migrations. Mais là où, en 2009, dans le cadre de l'exposition « Elles@Centre Pompidou » de Camille Morineau, le propos d'Agnès Thurnauer semblait avoir une longueur d'avance, une certaine fraîcheur, il paraît aujourd'hui noyé dans l'air du temps. On retrouve d'ailleurs ici deux nouveaux Portraits grandeur nature [voir ill.], ces badges surdimensionnés détournant les noms de maîtres du XXe siècle en les féminisant, jouant avec l'idée d'une relecture de l'histoire de l'art, moins masculine. Ou moins binaire : aux côtés de Roberte Mapplethorpe et d'Eugénie Delacroix, Claude Cahun suggère un autre mode, indéfini.

Les Matrices / Assises [voir ill.], enfin, font sortir l'écriture du tableau pour l'incarner dans des sortes de pochoirs géants, d'énormes socles creusés de laiton doré invitant à une station contemplative. On regadre alors en vis-à-vis un des premiers tableaux de la série « Big-Big et Bang-Bang », commencée en 1995, où se dressent d'étranges formes anthropomorphes que l'on dirait enfantines. Sur celui-ci, la figure se tient seule, et non en duo, comme ce sera presque toujours le cas par la suite. Car la quête passionnée du dialogue est sans doute ce qui anime l'œuvre d'Agnès Thurnauer, qui cite volontiers cette phrase de Maurice Blanchot : « Pour dire une chose, il faut deux voix au moins, parce que celui qui la dit, c'est toujours l'autre. »

La Traverser, Agnès Thurnauer,
jusqu'au 23 janvier 2021, Galerie Michel Rein, 42,
rue de Turenne, 75003 Paris.

M le mag

Agnès Thurnauer
M le Magazine du Monde
December 4th, 2020
By Roxana Azimi



DES NOUVELLES DE...

Agnès THURNAUER, plasticienne.

LE RECONFINEMENT A MIS EN PAUSE UN AUTOMNE CHARGÉ POUR LA FRANCO-SUISSE. AVEC LA RÉOUVERTURE DES MUSÉES ET DES GALERIES, L'ARTISTE DE 58 ANS CONNAÎT ENFIN LA CONSÉCRATION D'UN TRAVAIL DE PLUSIEURS ANNÉES.

Texte Roxana AZIMI



Agnès Thurnauer, dans son atelier d'Ivry-sur-Seine, en 2019.

Les Matrices chromatiques, au Musée de l'Orangerie, et « La Traversée », à la galerie Michel Rein (en haut).

DEPUIS LE MOIS DE MARS, le monde de la culture est dans le flou, les agendas chamboulés. Le marché de l'art vit au ralenti. Pour beaucoup, 2020 est l'année horribile. Pas pour Agnès Thurnauer, 58 ans, qui chassait le spleen du nouveau confinement, veut savourer son double come-back parisien cet automne dans une galerie pointue du Marais et au Musée de l'Orangerie. Il n'y avait pourtant pas foule, le 20 octobre, dans le musée qui abrite les Nymphéas, de Monet, et l'élégante collection d'art moderne rassemblée par Paul Guillaume. Ce soir-là, une pluie battante, en plus du contre-feu, a gâché le vernissage de ses Matrices chromatiques, douze assises représentant des lettres idéales, conçues comme « une immersion dans le langage ». Qu'importe ! Après trois ans de gestation, elles ont trouvé place en face de Picasso, Modigliani et Matisse.

Malgré comme il se doit, l'artiste franco-suisse ne cachait pas sa joie. Tout comme les trois bonnes fées qui avaient permis la concrétisation du projet : Sophie Jovary, la mécène qui a maintenu son financement ; Béatrice Salmon, patronne du Centre national des arts plastiques, qui a accepté le don ; Cécile Debay, directrice du Musée de l'Orangerie, qui voulait ces sculptures en aluminium brossé à quelques mètres du chef-d'œuvre de Claude Monet. « Je récolte enfin les fruits », martelait encore l'artiste quelques jours après l'ouverture-fermeture de son exposition à la

LE GOÛT

galerie Michel Rein. Et tant pis si les spots se sont éteints le 29 octobre pour de longues semaines, à la veille du nouveau confinement, après une seule journée d'exposition, lorsque galeries, artistes et auteurs ont été jugés « non essentiels ».

Agnès Thurnauer a connu trop de déconvenues pour se laisser contrarier par un présent compliqué. Débutée le 12 novembre dans un procès en plagiat qu'elle avait intenté contre la jeune artiste Thu-Van Tran, elle se console en observant le soutien de ses collectionneurs. Dans le panorama, de nouveau visible à la galerie qui a rouvert ses portes le 28 novembre, l'unité d'une œuvre marquée par Barthes et Lacan apparaît enfin. D'une série à l'autre, de ses tableaux Peintures d'histoires, où la figure se love au milieu d'une grille de mots, aux Prédelles, ces subtils diptyques où les syllabes vivent séparées mais ensemble, il est question de messages. Et du désarroi qui nous gagne quand nos mots ne sont pas audibles et que nous ne sommes pas assurés de bien saisir le sens de ce qui nous est dit. « Mon frère ne parlait pas et j'ai passé mon enfance à lui parler sans attendre de réponse et à m'exprimer à sa place », avance-t-elle.

Adulte, elle mettra elle-même du temps avant de s'affirmer. Aux Arts déco à Paris, ses camarades de promotion, Xavier Veilhan et Pierre Huyghe, se sont vite trouvés. Timide et un brin solitaire, la fille de l'architecte Gérard Thurnauer fait bande à part, bin de l'« esthétique relationnelle », que théoriserait quelques années plus tard

« J'ai accepté de patauger, car l'art se construit dans la maturation. Le temps que mettent les œuvres à être reçues est secondaire. »

le curateur Nicolas Bourriaud, plébiscitant attitudes, expériences et ambiances. Quoique, diplômée en vidéo et cinéma, Agnès Thurnauer chérissait la peinture. Et plus encore les mots, qui se posent en premier sur la toile, bien avant les images. Pour se donner la force de persévérer, elle se raccroche aux écrits de l'artiste minimaliste américaine Eva Hesse. « J'ai compris en lisant l'importance des moments de jachère. J'ai accepté de patauger, car l'art se construit dans la maturation », dit-elle. Et d'ajouter, désormais un peu plus sûre d'elle : « Le temps que mettent les œuvres à être reçues est secondaire. »

Lorsque, quinze ans après son diplôme, elle décroche enfin ses premières expositions personnelles, au Crédac à Ivry-sur-Seine (2001), comme au Palais de Tokyo, à Paris (2003), elle a la quarantaine. Trop mûre pour exciter les défricheurs et pas assez chue pour jouir d'un revival. Elle séduit toutefois une galeriste réputée, Ghislaine Hussenot, qui l'exposera de 2002 à 2007, année

où, prenant sa retraite, elle livre les clés de son espace à son fils. Grâce à quelques soutiens bienveillants, comme la galeriste de Bratislava Nadine Gandy ou le collectionneur Philippe Méaille, l'artiste persévère malgré tout, dans le secret de son atelier d'Ivry-sur-Seine, où elle expérimente la peinture comme « une corde raide » et « un espace périlleux ». D'autant plus périlleux qu'elle n'hésite pas à se frotter à l'histoire de l'art, comme ce fut le cas en 2014, au Musée des beaux-arts de Nantes. Elle pourrait parler des heures du traitement particulier des mains chez Manet ou du peigne dont se saisit Rembrandt pour gratter sa chevelure dans ses autoportraits. Elle est tout aussi intarissable sur la place congrue réservée aux femmes dans l'histoire de l'art.

En 2005, déjà, elle avait distribué à la Biennale de Lyon des badges féminisant les noms d'artistes célèbres. Trois ans plus tard, elle produit de grands tonés sur le même principe : « Marcelle » Duchamp, « Francine » Picabia... À la galerie Michel Rein, « Eugénie » Delacroix ou « Roberte » Motherwell nagent ainsi les mâles triomphants de l'art. Efficaces, ces œuvres largement diffusées ont toutefois fini par l'enfermer dans un genre en masquant le reste de son travail. Mais de cela non plus, Agnès Thurnauer ne se plaindra pas, heureuse de voir sa ténacité enfin récompensée. (3)

« LA TRAVERSÉE », GALERIE MICHEL REIN, PARIS 3^e.
JUSQU'À FIN JANVIER. MICHELREIN.COM
« MATRICES CHROMATIQUES », MUSÉE DE L'ORANGERIE, MUSÉE D'ORANGERIE.FR

LA RÉPUBLIQUE
{ de l'art }

Agnès Thurnauer
La République de l'art
November 25th, 2020
By Patrick Scemama



Agnès Thurnauer, à travers le langage

LE 25 NOVEMBRE 2020

Double actualité pour Agnès Thurnauer, cette artiste fascinée la question du langage et la manière dont on peut l'habiter (cf <http://larepubliquedelart.com/agnes-thurnauer-ecriture-plurielle/>): au Musée de l'Orangerie, où elle a installé, de manière pérenne, ses « Matrices chromatiques » sur lesquelles on peut s'asseoir pour regarder les œuvres à l'entour et à la galerie Michel Rein où, en plus de Matrices, elle présente une série de peintures qui parlent de transition et de migration. L'exposition, qui devait ouvrir fin octobre, sera enfin visible à partir de samedi.

-A l'Orangerie, vous présentez des « Matrices », c'est-à-dire des moules de lettres qui deviennent sculptures et sur lesquels on peut s'asseoir. Comment sont-elles arrivées dans votre travail ?

-Pour moi qui me suis toujours intéressée à la question du langage et qui l'ai toujours intégré à la peinture, les « Matrices » sont nées d'un désir de sortir de la planéité d'un tableau et de trouver une manière de le lire en trois dimensions. Mais mes premières tentatives en ce sens –des lettres en volume en mousse – ne me parlaient pas et ne prolongeaient pas du tout les questions qui

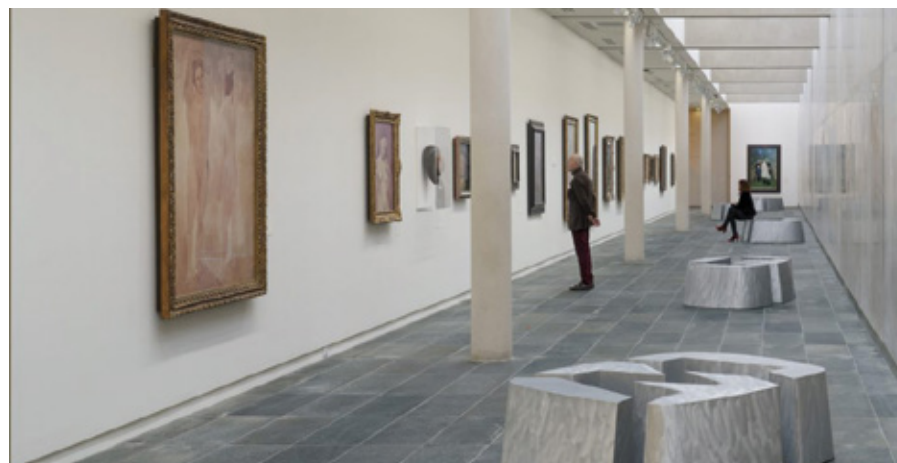
m'intéressaient dans le tableau. C'est en les moulant et surtout en libérant la lettre comme espace, comme potentialité et circulation, que j'ai eu le sentiment d'être dans la continuité de mes enjeux picturaux. Et très vite, je me suis rendu compte que les questions d'échelle, de rapport au corps, qui sont aussi au cœur de mes préoccupations (puisque je travaille aussi bien les petits formats, qui se lisent presque comme des livres que les très grands, dans lesquels le corps est littéralement pris) pouvaient s'adapter à ces matrices et que celles-ci, en fonction de la taille, n'avaient plus la même fonction : les Matrices que je présente à l'Orangerie sont celles sur lesquels on peut s'asseoir et donc qui induisent un rapport au corps, au fait qu'on puisse rentrer à l'intérieur de la sculpture et observer les tableaux qui sont autour d'un point de vue particulier.

-Elles ont donc non seulement un statut d'œuvre d'art, mais aussi un statut utilitaire ?

-Oui, tout à fait. Mais comme j'avais souhaité avec mes badges qui féminisaient le nom des artistes hommes faire en sorte que les œuvres sortent du musée (puisque j'en avais fait une édition illimitée, en petits formats, que l'on pouvait porter sur un vêtement), j'ai voulu qu'une partie de ma production échappe à la numérotation, à la pièce unique, pour aller vers la sculpture fonctionnelle. En travaillant pour l'Orangerie, j'ai aussi beaucoup pensé à Franz West, que j'avais pu rencontrer à la galerie Hussenot, dont je connais bien le travail et qui lui-aussi avait, à côté de ses pièces uniques, des pièces faites en série comme les chaises ou les canapés, qui sont une autre manière d'habiter l'œuvre que je trouve intéressante.

-A l'Orangerie, toutefois, ces Matrices forment un mot...

-Oui, c'est le mot « Chromatiques ». En fait, au départ, c'est Cécile Debray, la directrice du Musée de l'Orangerie, qui souhaitait que j'installe des Matrices comme des îlots d'assise dans le bâtiment pour faire écho aux *Nymphéas* de Monet et parce qu'elle avait le sentiment qu'on y est absorbé dans l'espace du langage de la même manière que le corps est pris par ces incroyables peintures à 360°. Et elle m'a demandé de choisir un mot composé par ces différentes lettres. Dans le contexte, le mot « chromatiques » m'a semblé aller de soi. Mais il faut préciser qu'alors que les petites Matrices (Matrices au sol) reprennent souvent tout l'alphabet, les Matrices assises constituent un mot choisi par le collectionneur ou l'institution.



-Il y aura aussi des Matrices dans l'exposition que vous présentez cette semaine chez Michel Rein...

-Oui, mais dans d'autres matériaux, car une des particularités de ces pièces est de pouvoir se décliner en différents matériaux. Ce n'est pas quelque chose que j'ai cherché d'emblée, mais c'est le travail qui me propose des états sur lesquels je m'arrête en me disant : « Tiens, est-ce qu'il ne serait pas bon d'en rester là ? » Les premières Matrices devaient être dans une matière qui imitait le plâtre. Et un jour, en allant à la fonderie, j'ai vu l'aluminium et j'ai été fascinée par les possibilités réfléchissantes de ce matériau. J'ai donc demandé au fondeur de tout arrêter –ce qui l'a contrarié, car il avait déjà tout planifié- et j'ai gardé l'aluminium. Mais j'ai aussi voulu le brosser, ce qui est manière de rajouter une écriture sur ces lettres.

Pour Ivry-sur-Seine, j'ai eu la commande de Matrices en bronze représentant les vingt consonnes de l'alphabet qui seront installées au printemps prochain dans l'espace public. Et en arrivant à la fonderie, une nouvelle fois, j'ai eu un choc en voyant le laiton non brossé et non patiné, qui était exactement pour moi la couleur des Annonciations italiennes. J'ai alors absolument voulu faire une pièce qui garde cette picturalité primitive de l'or. Mais je ne la voulais pas « genrée », puisque dans l'Annonciation, l'Ange annonce à Marie qu'elle va avoir un fils. J'ai donc réalisé ce qui représente pour moi cette scène essentielle du Nouveau Testament, mais avec le génome XXY, c'est-à-dire un génome ouvert, et c'est cette pièce qui est montrée chez Michel Rein.

-La question de la transition et de la migration est celle qui charpente l'exposition ?

-Oui, à la fois sur un plan conceptuel et sur plan plastique, parce qu'il y a aussi, par exemple, trois tableaux de la série « Big-Big et Bang-Bang » qui est une série qui traverse tout mon travail et qui fait surgir des formes anthropomorphes, qui jouent sur l'intérieur et l'extérieur, le vide et le plein, et qui font vraiment écho aux Matrices, à la lettre en creux. Et l'exposition tourne autour de la question de la migration, de la transition dans l'espace et dans l'identité, en particulier grâce à de nouvelles pièces que j'ai réalisées spécialement pour l'occasion et qui m'ont été inspirées par la lecture d'*Un appartement sur Uranus*, le livre de Paul B. Preciado, qui est un des essais qui m'a le plus impressionnée ces derniers temps. En fait, à partir de ce texte, j'ai eu envie de revisiter les portraits de Matisse qui sont considérés comme ceux de l'éternel féminin, mais en m'arrêtant sur des portraits qui ne sont justement pas très féminins et dans lesquels le genre est laissé ouvert. J'ai donc réalisé trois portraits que j'appelle « portraits-ventriloques » et dans lesquels des fragments du texte de Preciado sont comme la voix intérieure de ces visages habités par la prise de testostérone, de ce que cela modifie dans le corps, etc.

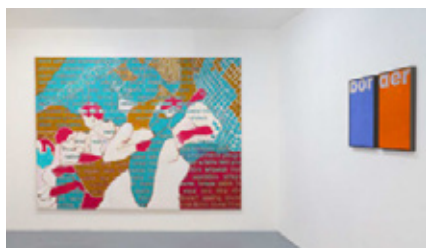
-L'exposition s'appelle *La Traverser*. Pourquoi ?

-En fait, au départ, je pensais à une phrase de la chanson de Gainsbourg, *69, Année érotique* : « ils s'aiment et la traversée durera toute une année ». Mais je craignais que cela soit trop connoté et que cela ouvre sur de fausses pistes. Je me suis limitée à la « traversée », en référence au travail de l'atelier, à ce que représente le fait de se lancer dans un tableau sans savoir exactement où cela va nous mener, comment on va s'en sortir. Et j'ai voulu mettre le verbe au substantif, parce que cela ne concerne pas seulement l'expérience du peintre, mais aussi celle de la vie et du langage. Que l'on traverse.

Le
Quotidien
de l'Art

Agnès Thurnauer
Le Quotidien de l'Art
November 5th, 2020
By R.P.

Vu EN GALERIE



Agnès Thurnauer,
« La Traverser »,
galerie Michel Rein,
2020.

Agnès Thurnauer

GALERIE MICHEL REIN

La chair des mots

Sous la lumière blanche de la haute verrière, notamment sur les immenses pin's tout en hauteur, éclate l'obsession de l'artiste pour la lettre, le mot, le langage. Cela se fait parfois de façon toute simple, sans médiation, avec humour : voici, par la magie d'une seule voyelle surnuméraire, naître Eugénie Delacroix ou Roberte Mapplethorpe (20 000 euros). Cela peut se faire de façon plus complexe, comme dans les « Prédelles » (à 8000 euros) où les mots sont coupés mais toujours proches, voire de manière plus insidieuse, comme dans les « Peintures d'histoire », où l'avalanche de mots est peinte avant que des formes, reconnaissables ou non, se lovent, en couleur, entre les œils et les bâtons... L'exposition d'Agnès Thurnauer (née en 1962) est la première à la galerie Michel Rein et aborde des séries développées sur un quart de siècle. « J'aime l'idée que la préhistoire de mon travail soit toujours présente comme de vieilles connaissances », dit l'artiste. Les créations les plus récentes, les « Matrices assises » (que l'on peut bien utiliser pour se reposer !) font écho à celles qui viennent d'être inaugurées au musée de l'Orangerie. Et annoncent une année prolifique si le confinement ne désorganise pas tous les plans avec une installation à Ivry au printemps puis une exposition au LAM de Villeneuve-d'Ascq le 21 septembre prochain.

R. P.

« La traverser »

Prévue du 31 octobre au 23 décembre

42, rue de Turenne, 75003 Paris

michelrein.com



Agnès Thurnauer.



Agnès Thurnauer, « La Traverser »,
galerie Michel Rein, 2020.

Agnès Thurnauer ou le travestissement du langage



À VOIR

Par **Orianne Castel** Publié le 13 novembre 2020 à 19 h 22 min

La galerie Michel Rein présente jusqu'à la fin janvier 2021 un ensemble d'œuvres de l'artiste contemporaine **Agnès Thurnauer** dont plusieurs sculptures issues de sa série *Matrices* viennent de rejoindre la collection permanente du Musée de l'Orangerie.

La galerie parisienne expose cinq séries de l'artiste qui se revendique de l'héritage de Manet. Comme le peintre de l'*Olympia* (œuvre qu'elle a d'ailleurs réinterprétée), sa pratique envisage la place des femmes dans l'art. L'époque a changé cependant et Thurnauer ne se contente pas de prêter aux corps féminins un regard pénétrant, songeur ou provocant, reflet d'une intériorité longtemps déniée aux modèles. Ce geste révolutionnaire de Manet est derrière nous. Thurnauer pense la différence entre les sexes de façon plus large, abordant notamment la fluidité entre les genres. Sensible à la force des images mais aussi à celle des mots, elle interroge les

assignations en déconstruisant le langage, en le dotant, surtout, de la même plasticité que celle des matériaux qu'elle emploie.

La série *Big-big et Bang-bang*, initiée en 1995, est déjà traversée par cette question de l'identité. Elle présente des formes abstraites, non sexuées. Allant presque toujours par paire, celles-ci cheminent ensemble d'une toile à l'autre, gaiement. Ces formes, qui laissent « la question de l'identité ouverte » comme le dit l'artiste elle-même, suscitent une étonnante sympathie. Proche d'une iconographie de l'animation, elle nous renvoie au registre de l'enfance, à ce monde peut-être idéalisé mais auquel on repense souvent avec nostalgie : celui d'avant les catégories.



Agnès Thurnauer Vue de l'exposition *La Traverser* à la galerie Michel Rein © the artist and Michel Rein, Photo de Florian Kleinfenn

La série des *Prédelles*, composée bien souvent de deux toiles de même format juxtaposées, fait aussi intervenir cette figure du double. Sur ces diptyques, les mots se décomposent en syllabes, perdent leur sens, se dédoublent en images et le retrouvent, légèrement changé. Déconstruire pour inventer, Thurnauer enrichit la langue en la soumettant aux règles de la peinture. « Le diptyque dit ce franchissement qu'on effectue toujours dans la lecture, entre la graphie et le sens, entre signifiant et

signifié » déclare l'artiste à propos de ces œuvres plus adolescentes qu'enfantines par leur prise en compte de la césure.

Avec *Créolisations internes*, série dont le titre renvoie à la notion de Glissant sur l'imprévisible qui peut naître de la mise en contact de plusieurs cultures, Thurnauer joue de la porosité des frontières. Les tableaux reprennent des portraits de femmes peints par Matisse mais les visages et les bustes sont tissés de mots issus du livre *Un appartement sur Uranus* dans lequel Paul B. Preciado raconte son processus de transition sexuelle. Madame Matisse en « uraniste » constitue une situation inédite qui n'est pas, pour reprendre la théorie de Glissant, une simple synthèse de plusieurs éléments additionnés.

Au-dessus de ces peintures, quelques badges de la série *Portraits Grandeur Nature* viennent acter la fin du processus. Sur ces œuvres qui empruntent leurs formes à l'*Autoportrait dans un miroir convexe* de Parmigianino, les grands noms de l'art du 20^e siècle se féminisent – littéralement. Roberte Mapplethorpe entre dans l'histoire. En révélant les angles morts, les miroirs de Thurnauer ouvrent sur notre présent. Berthe Morisot n'était pas seulement une des modèles de Manet, elle était aussi, le Musée d'Orsay nous l'a prouvé l'année dernière, une très grande peintre du mouvement impressionniste.



Agnès Thurnauer Vue de l'exposition La Traverser à la galerie Michel Rein © the artist and Michel Rein, Photo de Florian Kleinfenn

Enfin, au centre de l'espace se tiennent trois sculptures fonctionnelles issues de la série *Matrice/Assise*. En laiton doré, ces moules de lettres dessinent en creux un sigle : XXY comme le syndrome de Klinefelter. « Génome ouvert, ni féminin ni masculin, ou les deux, ou plus » selon les mots de l'artiste, il est surtout un signe qui ne fait pas immédiatement sens. Les lettres dont la couleur fait écho aux écritures dans la peinture religieuse guident l'interprétation sans l'enfermer. Ce langage constitué de vide à travers lequel le spectateur déambule s'offre comme un potentiel à investir.

En prêtant aux mots les textures, formes et couleurs qu'autorise son médium, Thurnauer opère un véritable travestissement du langage. Ce faisant, elle propose une peinture intellectuelle qui ne renonce pas pour autant à la sensualité. Loin de certaines œuvres conceptuelles aux propos parfois trop univoques, elle interroge la notion d'identité avec subtilité. Le passage par le langage lui permet de mêler réflexions sur le genre et sur l'art, deux thématiques pour lesquelles la représentation est un enjeu central. La force des productions de celle qui a aussi réinterprété *L'origine du monde* réside dans cette ambiguïté. C'est ce double sens en effet qui permet à la liberté revendiquée dans ses œuvres de dépasser le seul cadre individuel pour s'inscrire dans l'histoire collective.

Agnès Thurnauer
The Gaze of a Parisienne
November 6th, 2020
By Florence Briat-Soulié

Agnès Thurnauer

C.H.R.O.M.A.T.I.Q.U.E.S

Florence Briat-Soulié / Il y a 4 jours

12 lettres pour un musée



Agnès Thurnauer et moi devant un tableau de André Derain - *Nu à la cruche* - 1925. Huile sur toile. Acquis en 1959 avec le concours de la Société des Amis du Louvre.
Musée de l'Orangerie - Installation des matrices - © The Gaze of a Parisienne

Agnès Thurnauer est une artiste particulière, femme artiste ou femme de lettres ou les deux à la fois. Depuis notre rencontre, lors d'une foire d'art contemporain, j'aime suivre son travail. Peinture et lettres se confondent dans la toile ou la sculpture. Poésie ou peinture, on ne sait plus, le poème devient cette grande toile, la figure se transforme en lettre et ainsi de suite. L'artiste est toujours dans la création d'un langage qu'elle propage à travers son œuvre où les séries commencées se poursuivent à l'infini.



Agnès Thurnauer - *Biotopie #1* 2004, huile sur toile

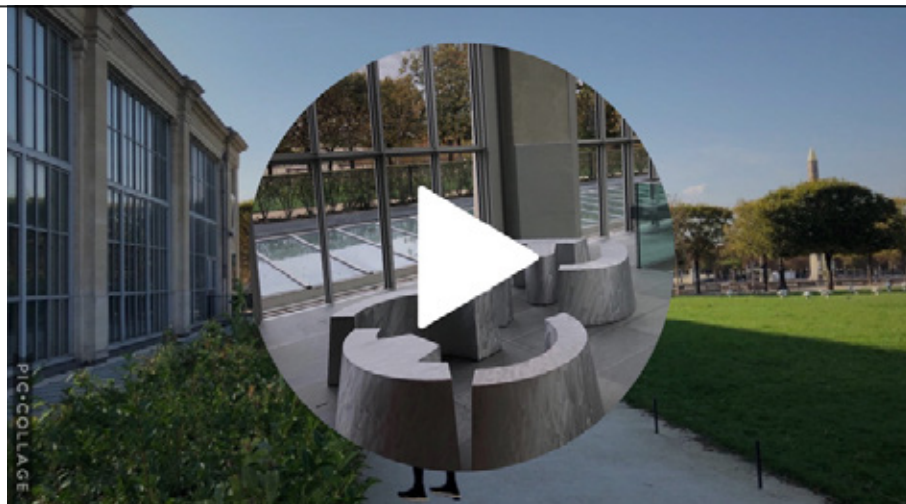
Des mots pour peindre

Une évidence, pour Agnès : oui les livres sont une première nécessité, elle le dit, l'écrit et vit entre son « château-fort » de livres et son atelier. Question qui se pose pourtant en 2020 à l'heure où les librairies et bibliothèques sont fermées par décret.

« Je poursuis mon château-fort. J'ai mes appartements dans des livres. Même confinée, je trouve des pièces, des vestibules, des entrées, des chambres, des salons dans les livres où j'habite » Agnès Thurnauer - Extrait de *Traversée* - Œuvre collective - Editions lehtar.

Rendez-vous x 2

Octobre 2020, mois de l'installation des matrices au Musée de l'Orangerie, mon rendez-vous est pris avec Agnès Thurnauer à son atelier. Quelques jours plus tard, je la retrouve au Musée de l'Orangerie en pleine installation de *C.H.R.O.M.A.T.I.Q.U.E.S*, 12 lettres sculptées en aluminium brossé, éparpillées dans les salles du Musée. Une ode aux Nymphéas de Monet. Une œuvre immersive, le regardeur s'installe dessus, dedans et rêve devant les chefs-d'œuvre de la collection Walter/ Guillaume.



Agnès Thurnauer – Musée de l'Orangerie – Installation en cours des Matrices Chromatiques

Visite d'atelier

Interview du 6 octobre 2020

Florence Briat-Soulié pour The Gaze of a Parisienne :

Merci Agnès de me recevoir dans ton atelier, pourrais-tu me raconter ton parcours, à quel moment as-tu su que tu serais artiste ? ta formation ?



Vocation artiste

Agnès Thurnauer :

J'ai toujours voulu être artiste depuis ma tendre enfance, qui n'est pas forcément tendre, mais c'est comme cela qu'on dit. Je me suis trouvé un atelier pour le prix d'un studio quand j'avais 20 ans, un grand espace de travail au dessus d'un garage dans le 11e, complètement dégingué, dans lequel je suis restée plusieurs années. J'ai fait les Arts Déco, spécialité images vidéo car je ne voulais pas de professeur de peinture et j'adorai le cinéma, je trouvais que dans la mesure où j'avais une pratique personnelle dans l'atelier, autant que je me serve de l'école pour apprendre quelque chose d'autre. Cela m'intéressait de voir toutes les questions de montage, de cadrage... J'ai eu mon diplôme aux Arts-déco en 1986, tout en continuant à beaucoup peindre et dessiner.



Agnès Thurnauer, dans son atelier. © The Gaze of a Parisienne

Les Arts Déco, section image / vidéo

T.G.P :

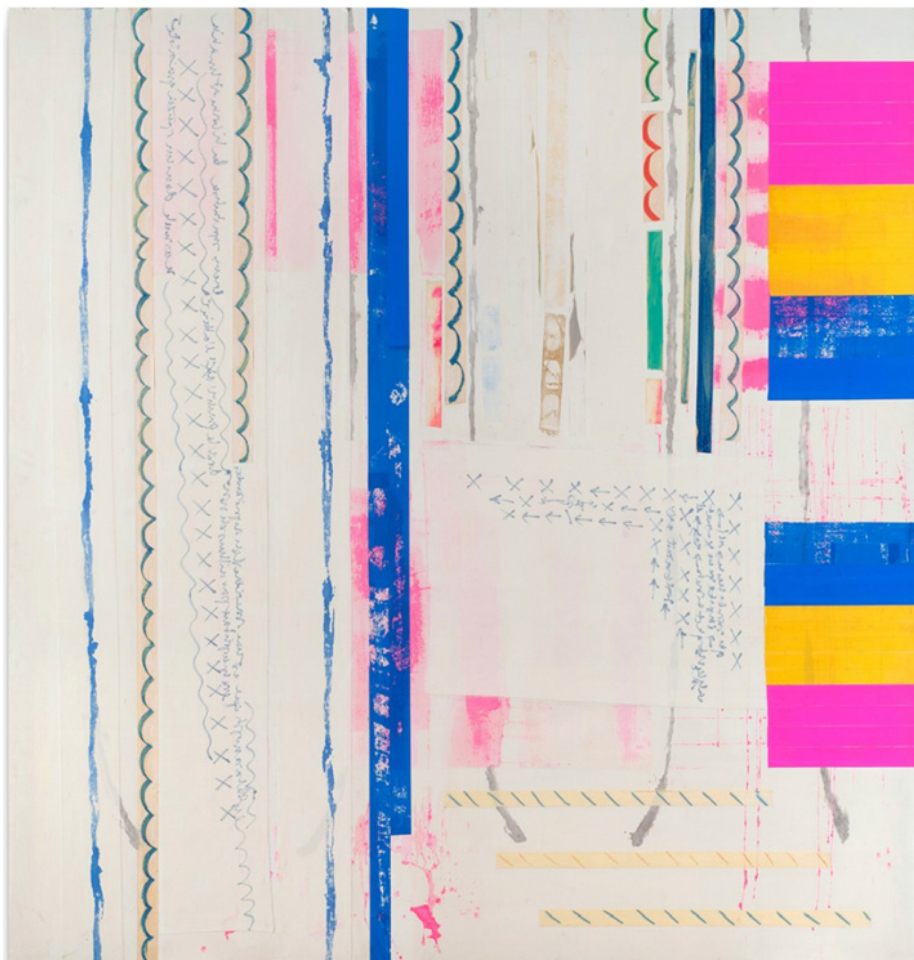
C'est amusant, ce choix de vidéo et non pas de peinture, dans l'article du supplément M du Monde que je viens de lire, tu fais partie de ces artistes qui prônent la peinture et tu cites cette phrase de Marcel Duchamp : « L'avant-garde ne jure que par Marcel Duchamp » Les gens n'ont retenu que son fameux anathème « bête comme peintre » qui est une provocation, une posture de brillant dandy dont on connaît l'ambiguïté, car la peinture a toujours été importante pour lui » Agnès Thurnauer.

As-tu choisi la vidéo car cette spécialité était dans l'air du temps dans les années 80 ?

la peinture m'habitait tellement...

A. T.

Non pas du tout, c'était parce que j'avais tellement peint , la peinture m'habitait tellement, j'étais habituée à la pratiquer seule. Le professeur de cette époque était Zao Wou Ki et je ne me voyais pas du tout recevoir son enseignement. C'était loin de mes préoccupations picturales. Je ne voulais pas doubler ma pratique personnelle de la peinture avec un enseignement en groupe alors que j'étais très isolée et très timide. L'école m'a cependant permis de me socialiser un peu et ne m'a pas empêchée de continuer à peindre et de faire de nombreuses choses dans mon atelier qui était un peu une factory.



Agnès Thurnauer – L'Annoncée – 2019. Acrylique, crayon et ruban adhésif sur toile. 217 X 227 cm

T.G.P Continues-tu toujours cette pratique ?

A.G. En sortant j'ai fait des installations vidéo, des petits films mais j'ai peu continué. J'en ai montré juste comme des notes d'atelier au Palais de Tokyo, pour l'une d'elles, j'avais juste filmé un tableau en train de sécher devant la fenêtre, c'était vraiment comme lorsque j'écris mes notes dans mon journal d'atelier, mais ici il s'agit de notes filmées. Mais sinon je n'ai pas continué du tout la question du cinéma, de l'image en mouvement.

En sortant de l'école en 85/87 et le temps que j'ai eu mes deux fils, je n'ai plus eu d'atelier, j'en ai retrouvé un en 1992. Je me suis complètement ré-immersée dans une pratique quotidienne, j'avais trouvé le moyen de gagner ma vie en écrivant, tout en poignant tous les jours énormément.

Le langage a toujours été très important pour moi

T.G.P L'écriture a-t-elle toujours eu une grande importance pour toi en parallèle de la peinture ?

A.G. Toujours, j'ai toujours beaucoup écrit, des poèmes, des contes, des journaux et le journal qui a été publié dans la collection *Écrits d'artistes* aux Beaux-Arts, c'est 3 ans entre 2009 et 2012, mais j'avais déjà tout un journal avant. C'est un volume qui réunit des entretiens, des conférences, des textes et puis c'est 3 ans de journal d'atelier que je continue toujours. Le langage a toujours été très important pour moi.



Agnès Thurnauer – Terre et langue #2, 2017 – Huile sur toile – 200 X 280 cm

« j'ai été un cormoran de bibliothèque » .

T.G.P. Quand tu dis langage plutôt qu'écriture, peux-tu m'expliquer ?

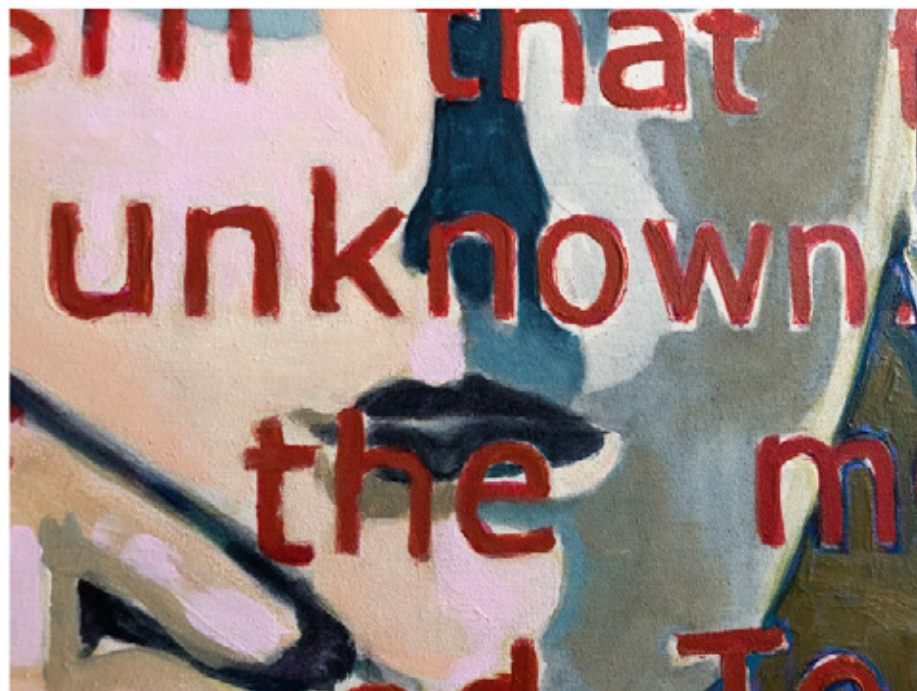
A.T. Le langage signifie pour moi les échanges, les conversations que nous pouvons avoir, toujours fascinée que parfois tu parles avec quelqu'un et cette conversation te fait penser à quelque chose que tu n'aurais pas développée. Sinon, il y a vraiment de la créativité dans les échanges, dans l'écoute de l'autre. Et dans le langage il y a bien sûr la littérature qui est fondamentale pour moi comme dit Suzan Howe, cette poétesse « j'ai été un cormoran de bibliothèque » . J'adore cette image car le cormoran plonge sous l'eau, j'ai été ce cormoran, dès l'enfance, j'ai plongé dans les livres et j'habite dans les livres.

J'adore Suzan Howe, Emily Dickinson, Virginia Woolf

T.G.P. Qui sont tes maîtres ? les écrivains que tu aimes et qui t'ont inspirée ?

A.T. Il y en a énormément, j'adore Suzan Howe, Emily Dickinson, Virginia Woolf dont j'ai lu il y a peu de temps un petit livre qu'on m'a donné et qui est tellement beau *Tout ce que je vous dois, lettres à ses amies* Virginia Woolf, (éditions L'Orma). Lettres adressées à des femmes, qu'elle appelle parfois *Ma femme*, ses grandes relations parfois très fortes avec ces femmes qui l'ont accompagnée toute sa vie. Et sinon tous les classiques, les grands auteurs, russes, français, italiens... Italien : *L'art de la joie* de Goliarda Sapienza que j'ai dû lire 3 fois. Je vis entourée de livres, j'en lis plusieurs en même temps.

L'écriture, le langage et la peinture sont des vases communicants pour moi.



J'ai osé aller voir ma maîtresse en lui demandant pourquoi il n'y a pas d'œuvres d'artistes femmes dans les musées ?

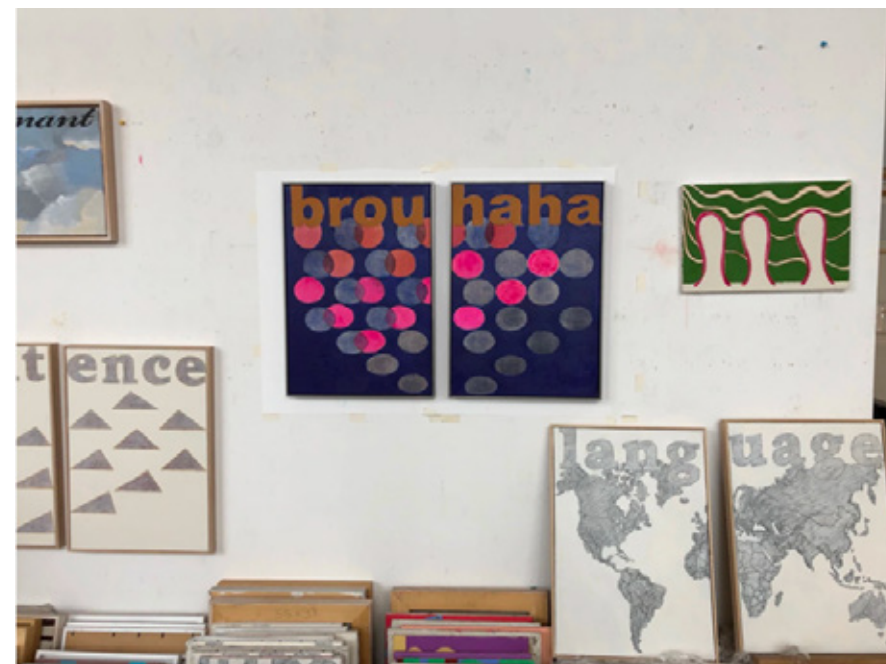
T.G.P. Et les femmes aussi ?

A.G. Les femmes oui mais ce n'est pas une volonté, c'est plus une empreinte qui est très visible sur mon travail sur les noms d'artistes, mais c'est surtout une empreinte très violente de mon enfance où je voulais vraiment devenir peintre dès l'âge de 3 ou 4 ans. J'ai beaucoup peint à cette époque et quand j'ai eu accès aux musées et surtout quand je lisais les cartels en cherchant qui avait peint quoi et que je ne voyais pas de nom de femme, je me disais « mais que se passe-t-il, comment vais-je faire, où sont-elles ? ». C'est vrai que cela m'a accompagnée et je raconte souvent cette anecdote, un jour, pourtant très timide, j'ai osé aller voir ma maîtresse en lui demandant pourquoi il n'y a pas d'œuvres d'artistes femmes dans les musées ? Elle m'a alors regardée et je me suis dit, là, elle ne voit pas du tout de quoi je parle. Alors c'est vraiment grave.

Je ne suis pas une artiste féministe mais une femme féministe totalement

T.G.P. C'est vrai on ne se rendait pas compte de la situation.

A.G. Oui, je dis que je ne suis pas une artiste féministe mais une femme féministe totalement et j'ai un travail qui parle de cette question du langage du genre car c'est un des aspects du langage très important. C'est ainsi qu'on transforme les choses. L'écriture inclusive, c'est compliqué, mais tant qu'on ne donnera pas une égalité dans la langue entre les hommes et les femmes en français, il y aura toujours un résidu du second sexe comme dit Simone de Beauvoir. C'est vrai qu'ensuite j'ai été mue par les idées sur cette question de la représentation des femmes dans l'histoire de l'art.



Agnès Thurnauer – Série « Predelle. »

Conte de fées et peinture

T.G.P. J'ai connu ton travail sur la féminisation des noms d'artistes, tes tableaux sur cette série sont très reconnus aujourd'hui

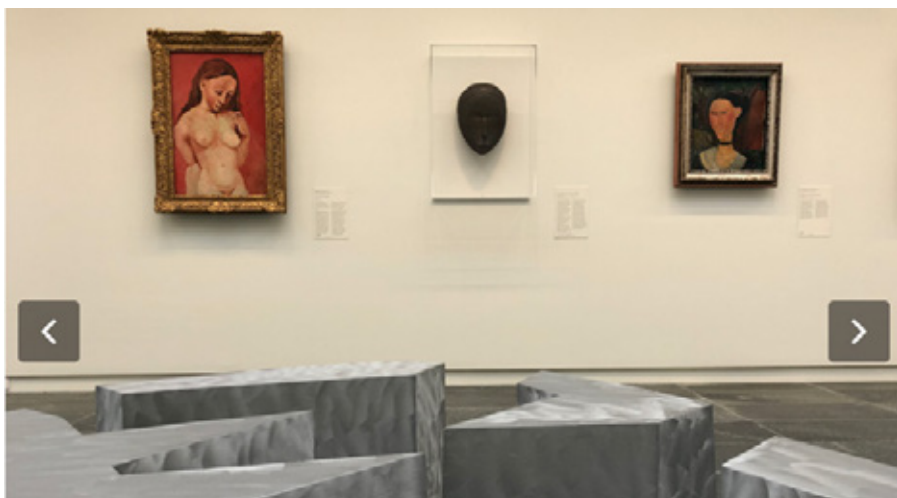
A.T. C'est cela qui est très compliqué dans une trajectoire d'artiste, les gens se disent Agnès, elle fait ce travail sur les noms, alors qu'avant d'arriver là, il y a 20 ans de peinture. J'ai montré mon travail très tard grâce à la galeriste géniale Ghislaine Husenot, chez qui j'ai atterri.



Agnès Thurnauer – *Portraits grandeur nature (détails) - Claude Cahun - Eugénie Delacroix - et - Roberte Mapplethorpe -* - Galerie Michel Rein

T.G.P. Dans quelles circonstances s'est fait cette rencontre ?

A.T. C'est un conte de fées total, en 1998, j'avais eu un prix avec Denis Darzacq et Valérie Belin, et à cette occasion, Gérard Pons Seguin avait repéré mon travail. Un jour le téléphone sonne, c'était lui, il me demande pourquoi je n'ai pas de galerie, n'ayant pas grandi dans l'art contemporain, je ne connaissais rien, je n'avais aucune stratégie en sortant de l'école et c'est grâce à lui que j'ai connu Ghislaine Husenot.



Le langage c'est une façon de dire le Monde, chez les artistes, c'est cette façon d'avoir un monde à eux, il y a un langage chez Philip Guston

T.G.P. Pourrais-tu me parler des lettres, celles que tu vas présenter au Musée de l'Orangerie, au LAM ? Pourquoi la peinture est-elle un langage ?

A.T. C'est un truc un peu compliqué la question d'un langage, le langage ce n'est pas forcément lié à l'écrit, le langage c'est une façon de dire le Monde, c'est un rapport entre des choses qui permet de parler. Pour moi, effectivement, il y a un langage dans toutes les grandes œuvres. C'est ce que j'ai toujours aimé chez les artistes, c'est cette façon d'avoir un monde à eux, il y a un langage chez Philip Guston. Cette question du langage, elle m'intéressait déjà au sens où j'étais toujours intéressée par la singularité des artistes. Bonnard qui fait des toiles hyper colorées au moment du carré blanc sur fond blanc, c'est ahurissant en terme d'asynchronisme. Il y a une écriture dans la peinture, dans les Nymphéas de Monet. Tout est lié, cette question du langage en terme de singularité est un univers très spécifique. Ensuite il y a la question de l'écriture, c'est à dire quel matériau, quel rythme, quelle forme on donne aux œuvres et après il y a l'utilisation des mots qui n'a pas toujours été là. Au début, je faisais ces tableaux avec ces grandes formes anthropomorphes. Il n'y a pas d'écriture, dans ces formes, qui pourtant, une fois cadrées, ressemblent à de l'écriture. J'ai commencé à copier des choses, à écrire au dos de la toile et alors vraiment l'écriture est devenue un médium. Puis j'ai commencé à coller des images avec des textes et à écrire des signes dans le tableau.



Agnès Thurnauer – A gauche : *Biotope (lire un artiste)* 2004- Acrylique sur toile, 155 x 120 cm – Collection Société Générale. A droite : *Biotope (immigration)*, 2006, 155 x 150 cm, acrylique sur toile. Collection Société Générale, Paris.

Il y a aussi ce travail sur la question de la figure, d'outrepasser la question de figuration / abstraction, pour moi c'est un corps, mais c'est aussi une lettre que je vais mettre dans des contextes différents, là elle est sur un fond uni, mais si je la mets en résonance avec des journaux, avec des titres de l'actualité, le corps devient une espèce de lettre.



Agnès Thurnauer video, *La traverser*
Michel Rein, Paris
28.11.2020 - 23.01.2021